

C'est l'autel de la joie et du rire innocent ;
 C'est là, dans l'abandon des longues causeries,
 Qu'entre les luths d'ébène et les coupes fleuries
 Le feu sacré nous touche, et que l'esprit descend !

O vin, source d'amour, nous dirons tes louanges !
 Nous sommes ouvriers pour les grandes vendanges,
 Nous conduisons la bêche autour des ceps divins ;
 Prends-nous à ta journée, ô ma France féconde,
 Toi qui, pour le salut ou la gaité du monde,
 Fais couler tour à tour ton sang et tes bons vins.

A l'œuvre, tous à l'œuvre, et préparons la fête,
 Bras d'acier du soldat, bouche d'or du poète,
 A l'œuvre les marteaux, les socs, les avirons ;
 De froment et de miel que les pains se pétrissent ;
 Et vous, sculpteurs à qui les métaux obéissent,
 Ciselez dans l'or pur la coupe où nous boirons.

Gravez sur ses contours les exploits de l'épée ;
 Des géants paternels tracez-y l'épopée,
 Leur sang par nous versé, leurs travaux, leurs douleurs ;
 Enseignez à nos fils le dévouement antique ;
 Faites-leur voir, aux flancs de l'urne pacifique,
 L'âge des grands combats déroulé sous les fleurs.

A ceux donc qui sont morts, soldats ou capitaines,
 Pour le repos promis à des races lointaines,
 Ce calice doit rendre un hommage éternel ;
 Qu'il fasse, amis, le tour de la cité des hommes,
 Et, qu'enchaînés de cœur, comme ici nous le sommes,
 Tous boivent à la ronde un nectar fraternel.

Victor de LAPRADE.